

L'encyclopédie comme programme éducatif chez Pierre Ramus : Conjonction ou réduction ?

Marie-Dominique COUZINET
Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
ISJPS - UMR 8103

L'intitulé : « Questions sur l'encyclopédisme », invite à envisager l'encyclopédisme sous un angle problématique et réflexif, dans toute l'ampleur de la notion : de la complémentarité et de la communication des disciplines entre elles, à l'élaboration d'un système total du savoir. Mon questionnement portera sur Pierre de La Ramée (dit Ramus), actif à Paris dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Dans son *Histoire de la bibliographie (Storia della bibliografia)*, dont les deux premiers volumes sont consacrés aux « Encyclopédies de la Renaissance » (*Enciclopedia rinascimentali*), Alfredo Serrai, écrit : « Pour nous, Ramus est un encyclopédiste de fait, pour s'être occupé et pour avoir écrit des manuels ou des dissertations sur presque toutes les sciences, de l'histoire à la théologie, des mathématiques à la logique, de la rhétorique à la linguistique [nous dirions : la grammaire]¹ ». Si sa qualité de rédacteur de traités sur les arts fait de Ramus un encyclopédiste, on se demandera s'il peut être qualifié d'encyclopédiste à ce seul titre, et à quel type d'encyclopédisme on a affaire chez lui.

Né en 1515, assassiné en août 1572 lors du massacre de la Saint-Barthélemy en raison de son appartenance à la religion réformée, Ramus a participé très activement à la réforme de l'Université de Paris qui a tiré les enseignements du premier humanisme, au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, en qualité de lecteur royal, de principal du collège parisien de Presles et de membre de plusieurs commissions de réforme. Il est à l'origine du ramisme, que l'on peut décrire succinctement comme une pédagogie simplifiée étendue à l'ensemble des disciplines, considérant en priorité le point de vue pratique. Le ramisme, phénomène parisien à l'origine, s'est rapidement répandu dans l'Europe réformée et en Nouvelle Angleterre, où il a joué un rôle majeur dans la formation des esprits jusqu'au XVII^e siècle ; il n'a d'équivalent que la *ratio studiorum* jésuite. C'est donc en qualité de pédagogue que Ramus rencontre la problématique de l'encyclopédie comme programme éducatif, dans son sens étymologique de cercle des savoirs, d'*enkuklios paideia*. Il a traduit cette réalité par le terme de « conjonction » – conjonction de toutes les disciplines entre elles, et non de la seule rhétorique avec la philosophie, comme l'indiquait l'intitulé inédit de sa chaire de « lecteur royal d'éloquence et de philosophie ». Inaugurerait-il ainsi une nouvelle forme d'encyclopédisme et une véritable alternative aux « réductions », correspondant à la formule précédente de l'encyclopédisme dans l'enseignement de la faculté des arts ? Telle est la question que je voudrais poser ici, et le sens du titre que j'ai donné à ce travail.

¹ SERRAI A., *Storia della bibliografia*, II : Le enciclopedia rinascimentali (2), a cura di COCHETTI M., Rome, Bulzoni, 1991, p. 75-76.

1. *Egkuklopaideia* et conjonction

Ramus utilise le terme d'*enkuklios paideia* comme une appellation venue de l'extérieur, mais adéquate pour définir sa pratique pédagogique, dans un important discours de 1551 où il fait appel auprès du Parlement contre le recteur de l'Université de Paris qui l'avait rappelé à l'observance des statuts, en défendant sa manière d'enseigner la philosophie : la *Pro philosophica Parisiensis Academiae disciplina oratio* (« Discours en faveur de l'enseignement de la philosophie dans l'Université de Paris »). Ce faisant, il s'inscrit ouvertement dans la tradition antique de l'*enkuklios paideia*, où les arts libéraux constituent la propédeutique à la philosophie. Ce passage-clé avait déjà été signalé par Franco Simone dans son étude sur « La notion d'Encyclopédie : élément caractéristique de la Renaissance française » :

Nous laissons toute la grammaire, toute la rhétorique et toute la philosophie à l'école, et nous n'avons besoin d'aucune règle, nous conjuguons et relions la pureté et l'ornement du discours, l'acuité de la raison, l'habileté à compter, à mesurer, la connaissance du ciel et du monde universel pour former, dégrossir, composer, orner et parfaire l'esprit. Cette perfection de l'esprit, les orateurs l'appellent l'éloquence parfaite ; les philosophes, mieux et plus véritablement la philosophie parfaite, tirée de l'explication parfaite des arts, de l'exercice parfait des arts ; plusieurs l'appellent *egkuklopaideia*, comme un cercle achevé de la connaissance. Juges, c'est là mon école².

La perfection caractérise ici la circularité d'un enseignement polysémique, selon que l'on se place du point de vue de l'orateur ou du philosophe, avec un avantage pour le philosophe qui fait comprendre que l'on a sans doute affaire ici à ce que Franco Simone a désigné comme une *reductio artium ad philosophiam*. À propos de « ce qui, à l'époque hellénistique, fut appelé *enkuklios paideia* », Simone précise en effet : « Cette définition ne fut jamais un synonyme de *polumathia* [...]. Elle signifiait seulement l'éducation normale. C'est-à-dire un cycle d'études propédeutiques dont le but n'était pas de fournir la totalité des connaissances humaines. » Et il ajoute : « Naturellement, conçue de la sorte, la notion de l'*enkuklios paideia* réalisait le principe pédagogique de la *reductio artium ad philosophiam*³ ».

La nouvelle encyclopédie de Ramus concerne donc d'abord les sept arts libéraux. Elle se matérialise d'une part, dans un enseignement qui consiste à exposer, en respectant l'ordre du cursus traditionnel pratiqué dans les collèges, les règles de la grammaire, puis de la rhétorique, enfin de la dialectique, et d'autre part, dans la production de manuels sur les différents arts, compilés par les collaborateurs de Ramus, sous sa direction⁴. Les manuels ramistes ont donc ceci d'encyclopédique qu'ils sont des compilations qui se préoccupent d'ordonner, de systématiser et de « digérer » l'état de la connaissance sur les différents arts (*in artem redigere*)⁵. Ils introduisent des innovations dans la classification elle-même, mais aussi à d'autres niveaux : pour la grammaire, l'orthographe, la prononciation du latin et du grec, l'introduction des lettres j et v ; pour la rhétorique et la dialectique, un redécoupage de

² *Pro philosophica Parisiensis Academiae disciplina oratio*, dans RAMUS P. et TALAEUS A., *Collectanea praefationes, epistolae, orationes*, intro. ONG W. J., reprografischer Nachdruck der Ausgabe Marburg 1599, Olms, Hildesheim, 1969, p. 279. Le passage est cité par SIMONE F., « La notion d'Encyclopédie : élément caractéristique de la Renaissance française », dans SHARRATT P. (dir.), *French Renaissance Studies (1540-70). Humanism and the Encyclopedia*, Edimbourg, University Press, 1976, p. 243-262, ici p. 252.

³ SIMONE F., « La notion d'Encyclopédie », art. cit., p. 236.

⁴ Voir ce qu'en dit NANCEL, dans SHARRATT P., « Nicolaus Nancelius, *Petri Rami vita*, edited with an english translation », *Humanistica Lovaniensia, Journal of Neo-Latin Studies*, XXIV, 1975, p. 161-369, ici p. 214.

⁵ SERRAI A., *Premessa*, op. cit., p. V : « [...] Le opere che si preoccupavano di ordinare e di sistematizzare sia le conoscenze intorno a ciò che era già stato o che si veniva pubblicando ».

leurs champs respectifs que Ramus trouve chez Rudolph Agricola : la rhétorique est dépouillée de l'invention et de la disposition, qui deviennent les deux grandes parties de la dialectique. La dialectique a aussi hérité de la mémoire, qui disparaît à un moment donné de la classification. De nouvelles classifications subalternes interviennent aussi, dans le détail desquelles on ne peut pas entrer ici⁶.

L'apprentissage des règles est donc la première composante de « la philosophie parfaite, tirée de *l'explication parfaite* des arts » et leur « exercice parfait ». Mais il s'agit, pour l'élève, d'une première étape dont il n'aura bientôt « plus besoin », car c'est dans la « conjonction » encyclopédique que réside l'enseignement véritable. La formation comporte donc trois éléments : (1) l'apprentissage des règles de chaque art, étudié séparément, dans les manuels ; (2) la recherche des règles de l'art que l'on apprend – grammaire, puis rhétorique, enfin dialectique –, dans les œuvres des orateurs et des poètes, appelée « analyse ». Le cours repose sur le commentaire de textes. Ici, les arts ou disciplines ne sont plus séparés. En effet, pour les plus jeunes, le commentaire grammatical prévaut ; pour les plus avancés, le commentaire rhétorique, et pour les élèves de logique, le commentaire dialectique. La nature même du commentaire tel que le définit la pédagogie ramiste suppose que n'importe quel texte classique puisse faire l'objet d'une analyse grammaticale, rhétorique, dialectique, ou tout cela à la fois. Il s'y ajoute un troisième élément (3) : l'imitation des auteurs, à l'oral et à l'écrit, par les étudiants (genèse ou synthèse). Avec l'« explication », qui se confond progressivement avec « l'usage » et « l'exercice », Ramus réalise donc un premier degré de « conjonction » des disciplines, en les unissant entre elles progressivement, en fonction de leur degré de difficulté et de l'ordre de leur apprentissage :

Nous enseignons distinctement les arts à des moments distincts, mais nous orientons les fruits de tous au fur et à mesure qu'ils mûrissent, vers l'usage de l'éloquence et de la prudence : l'usage du premier art avec celui du second, de même l'usage du premier et du second avec l'usage du troisième, et de la même manière, nous conjugons toujours l'usage antécédent avec le suivant, et nous réalisons enfin l'usage unique, général et commun de l'éloquence et de la philosophie à partir des nombreux usages particuliers et spéciaux⁷.

Cet aspect de la réforme de Ramus a été attaqué, en invoquant qu'il « mélangeait » les arts. La distinction entre l'apprentissage de chaque art séparément et leur usage conjoint, qui ne mélange pas, mais combine, traduit au contraire le lien encyclopédique entre les disciplines en termes de pratique pédagogique. Que faut-il entendre alors par « conjonction » ? Ce terme a un sens assez large. Il peut désigner la traduction d'une langue dans une autre comme, plus largement, la traduction d'une culture dans l'autre, et le lien entre les disciplines du *trivium* et du *quadrivium*⁸ : dans la pratique pédagogique de Ramus, dès le début, il désigne

⁶ LAURENS P., « Pierre de La Ramée (Petrus Ramus) (1515 ?-1572) », dans *Prosateurs latins en France au XVI^e siècle*, Paris, PUPS, 1987, p. 537 : « Ramus, par sa réduction drastique à quatre genres de tropes, ruine l'ancienne distribution de Quintilien, jette les bases de la classification moderne et à ce titre doit être regardé comme un jalon capital, entre Quintilien et Dumarsais ou Fontanier ».

⁷ *Pro philosophica Parisiensis Academiae disciplina oratio*, op. cit., p. 278.

⁸ Chez Adrien Turnèbe et Loys Le Roy, la traduction d'une langue dans l'autre est exprimée en termes de « conjonction » entre les deux langues. Le collaborateur de Ramus, Barthélemy Alexandre, appelle Cicéron et Quintilien les maîtres de la conjonction du latin et du grec. Ramus revendique la « conjonction », à l'intérieur du *trivium*, entre les langues (dans son *Ciceronianus* (1557), il souhaite introduire le français à l'école et le « conjuguer » avec le latin et le grec, comme il l'a fait dans les grammaires française, latine et grecque. RAMUS, *Ciceronianus*, Paris, A. Wechel, 1557, p. 14 : « Quare ut Graecae et Latinae, sic Franciscae, id est patriae et vernaculae linguae ludus aperiendus est, magisterque audiendus : ratio tamen ususque jungatur, ut singula coniunctaque verba Graeca et Latina, singulis et coniunctis, paribus et vernaculis a doctore reddantur : cumque Graecae et Latinae linguae puritate, puritas nostrae perdiscatur ».

l'articulation entre la grammaire et la rhétorique, la rhétorique et la dialectique, la dialectique et les mathématiques, la poésie et l'éthique, enfin la poésie et la physique. Il n'y a pas confusion involontaire, mais conjonction parfaitement assumée ; la conjonction concerne donc toutes les disciplines – et dans ce sens, elle est encyclopédique. Mais elle se manifeste différemment dans ses usages spéciaux et dans « l'usage unique, général et commun de l'éloquence et de la philosophie », comme Ramus l'a explicité en 1546, dans un discours intitulé, sur le mode de l'injonction, *Oratio de studiis philosophiae et eloquentiae conjungendis* (discours sur la nécessité de conjuguer les études de la philosophie et de l'éloquence).

Mais Ramus énonce un second élément, seul capable selon lui de conduire à la « perfection de l'esprit » : il s'agit de « la philosophie parfaite, tirée [...] de l'exercice parfait des arts ». C'est la seconde « loi » de sa réforme, qu'il appelle aussi « le plus haut usage ». On ne peut la comprendre qu'en fonction de la première, car elle en est inséparable. C'est elle qui fait la différence entre « l'éloquence parfaite » et « la philosophie parfaite ». Pour l'expliquer, Ramus a recours ici, comme souvent, à une image empruntée à l'agriculture : on cultive les arbres, on entretient le bétail séparément [= apprentissage des règles de chaque art], puis on rapporte leurs produits (*comportare*) à la maison [= premier degré de conjonction entre les disciplines, dans des exercices où l'on récolte les fruits du travail] et on les conjoint (*conjungere*) pour nourrir et entretenir le corps [= conjonction parfaite qui correspond à l'usage dans la vie de la cité]. Ramus explicite ainsi sa comparaison :

Et après avoir laissé à l'école les préceptes et les règles de tant et tant d'arts, nous en rapportons (*comportamus*) le fruit sur la place publique, au Parlement, à l'assemblée du peuple, dans tous les rassemblements d'hommes, c'est-à-dire à la maison⁹.

Pour Ramus, la « perfection de l'esprit », synonyme d'*egkuklopaideia*, ne prend un sens véritablement philosophique qu'une fois franchis les murs de l'école, comme une activité qui conjugue harmonieusement les arts dont on a assimilé et incorporé les règles, au service de la vie publique. La philosophie pratique, à laquelle il subordonne clairement la philosophie naturelle, ne se réalise donc que dans la politique, qui apparaît ici comme la science architectonique dans la tradition aristotélicienne, dictant ses règles à tous les arts (*Éthique à Nicomaque*, I, 1). C'est pourquoi Ramus considère l'enseignement des maîtres de collèges, en particulier lorsqu'il s'agit d'un enseignement public et non privé (c'est le cas des lecteurs royaux), comme participant de plein droit à la vie de la cité. C'est surtout ce qui le rattache à l'humanisme dont « la tâche reste de former l'orateur et le citoyen¹⁰ ». On se demande alors en quoi, selon Ramus, la « perfection de l'esprit », synonyme d'encyclopédie, se réalise mieux dans la philosophie que dans l'éloquence, au point que leur « conjonction » apparaît en fin de compte comme une subordination de l'éloquence à la philosophie.

2. *Egkuklopaideia* et *reductio ad dialecticam*

Sans être un érudit ni un philologue, Ramus hérite des acquis du premier humanisme. Sa réforme se rattache ainsi à la discussion sur la « dignité » des arts (*disputa delle arti*) qui agita le XV^e siècle en Italie et bouleversa la hiérarchie des disciplines, sans en modifier le cadre général (*trivium, quadrivium*) : désormais, les disciplines ne se hiérarchisent plus en fonction de la dignité de l'objet contemplé – la métaphysique et la théologie dominant toutes

⁹ *Ibid.*, p. 278-279.

¹⁰ STEGMANN A., « Un thème majeur du second humanisme français (1540-1570) : l'orateur et le citoyen. De l'humanisme à la réalité vécue », dans *French Renaissance Studies (1540-70)*, *op. cit.*, p. 213.

les autres –, mais elles se réorganisent autour de l'homme et surtout des hommes dans leurs rapports entre eux, en fonction des « fins civiles », c'est-à-dire éthiques et politiques¹¹. Ramus conserve donc la succession traditionnelle des disciplines dans l'enseignement, mais il promeut les « fins civiles », servies par les arts du discours, notamment le plus élémentaire, la grammaire.

La mise en œuvre de sa réforme a en effet consisté à étendre à la philosophie une transformation de la pratique pédagogique qui avait touché cet « art mineur » qu'était la grammaire. La réforme a consisté à substituer à la confrontation des doctrines des grammairiens, avec la confusion qu'elle pouvait engendrer dans l'esprit des enfants et une perte de temps manifeste, l'énoncé des règles de la grammaire, ordonnées à « la fin et l'usage » de l'art, que sont l'apprentissage de l'écriture et de la lecture¹². Ramus décrit un processus semblable dans l'enseignement de l'arithmétique et la géométrie qui représentent la partie élémentaire des mathématiques¹³. Ces enseignements élémentaires relevant du *trivium* et du *quadrivium* se singularisent par leur mode de présentation « apodictique » et non « élenctique » (pour reprendre une distinction qu'il emprunte à Aristote), et par le critère qui préside au choix de ce type de présentation : il consiste à sélectionner ce qui est « utile », par opposition aux « vaines subtilités¹⁴ », en vue de « l'utilité concrète et publique (*solida et publica utilitas*)¹⁵ », qui est la finalité civile et politique. Ce critère réside dans « l'usage¹⁶ », véritable pierre de touche à laquelle Ramus soumet toutes les disciplines.

Si l'on s'interroge sur la légitimité de « l'usage » en tant que critère, on la trouve dans sa nature, qui est d'être « non seulement le découvreur, mais le modérateur et le censeur » de tous les arts libéraux, ainsi que de la physique et de l'éthique¹⁷. Or ces deux fonctions d'invention et de censure correspondent aux deux parties de la dialectique ramiste : l'invention et le jugement. C'est donc en dernière analyse la dialectique qui préside à ce que

¹¹ GARIN E. (dir.), *La disputa delle arti nel Quattrocento*, Roma, Istituto poligrafico e zecca dello Stato, 1947 ; VASOLI C., « Le discipline e il sistema del sapere », dans CRISTIANI A. (dir.), *Sapere e/è potere. Discipline, dispute e professioni nell'Università medievale e moderna. Il caso bolognese a confronto*, atti del quarto convegno, Bologna, 13-15 aprile 1989, vol. II : Verso un nuovo sistema del sapere, Bologne, Istituto per la Storia di Bologna, 1990, p. 11-36.

¹² RAMUS, *Oratio initio suae professionis habita*, dans RAMUS P. et TALON O., *Collectanae praefationes*, op. cit., p. 332 : « Mais vraiment, pour que ce que je dis soit plus facilement compréhensible, descendons aux arts mineurs. Au temps où la loi a été édictée, la grammaire n'était pas divisée en parties : étymologie, syntaxe, prosodie, orthographe, comme maintenant, mais il y avait de nombreux ouvrages de Varron, Priscien, Diomède et d'autres grammairiens, dans lesquels ce qui aurait pu se définir en un mot faisait parfois l'objet d'un livre. [...] Les maîtres et les interprètes de ces grammairiens ont donc pris les règles de l'écriture et de la lecture, c'est-à-dire celles qui sont nécessaires à la fin et à l'usage de la grammaire, exposé la chose clairement et en une seule fois, et omis toutes les longueurs. [...] Et désormais, on n'allègue plus du tout l'autorité de Varron ou de Diomède, mais la vérité de l'art confirmée par l'usage ».

¹³ *Ibid.*, p. 332 : « Avant que l'arithmétique et la géométrie aient été si soigneusement établies, bien des livres et des discussions avaient porté sur des opinions diverses et opposées qu'il avait été très pénible d'enseigner à la jeunesse. C'est pourquoi l'on a retenu la science certaine des choses, en abandonnant les conflits des hommes, et ici, on n'en appelle pas à l'opinion des hommes, mais on expose la connaissance certaine ».

¹⁴ *Petri Rami pro philosophica Parisiensis Academiae disciplina oratio*, op. cit., p. 262.

¹⁵ *Ibid.*, p. 263 : « Ergo prudentes legumlatores, non tam vanae subtilitatis, quam solidae et publicae utilitatis studiosi, ex philosophicis libris, quae commoda et profutura essent, voluerunt a doctoribus et studiose et diligenter observari, quaestiones alienas rejici : in caeteris, simplicis juventutis aetatem noluerunt inutiliter et nugatorie consumi : pennam assiduam iccirco et dictata removerunt, ad verbum vanas quaestiones et alienas illas tradi vetuerunt : prudentiam denique ex delectu bonorum et malorum in sancendis legibus adhibuerunt ».

¹⁶ *Ibid.*, p. 338 : « Usus enim conjunctus tanquam lapis Lydius erit ad probandum quid utile fuerit, quid inutile ».

¹⁷ RAMUS, *De sua professione oratio* (1563), dans RAMUS P. et TALON O., *Collectanae...*, op. cit., p. 414 : « Sed utraque tum Physica, tum Ethica usu vitae ac utilitatis suae modo definita terminataque sunt, rejectisque elencticis omnibus, artes tantum apodicticas et solidas juventuti proponunt, ut omnium liberalium artium, sicuti proposui, non solum inventor, sed moderator et censor usus habeatur ».

Ramus appelle sa « technologie », sa doctrine des arts. Il l'article à une conception de « l'usage », en référence à une origine des arts qu'il trouve dans les *Géorgiques* de Virgile, et à une conception de leur fécondité, synonyme de philosophie pratique en acte, qu'il convient de distinguer de l'utilité à laquelle les adversaires de Ramus ont voulu la réduire, en faisant de lui un « pragmatique » avant la lettre¹⁸. On a ici les éléments essentiels de l'encyclopédisme de Ramus : l'exemplarité des apprentissages élémentaires (la grammaire, les mathématiques élémentaires) et la finalité civile, le tout soumis à « l'usage », qui se révèle de nature dialectique et d'origine virgilienne.

Dans le champ de l'éducation, une fois acquises l'écriture et la lecture, qui sont les buts modestes, mais précis de la grammaire, elles sont mises au service de la rhétorique que Ramus définit, à la suite de Quintilien, comme « l'art de bien parler ». On se souvient que Quintilien avait défini l'orateur comme « homme de bien habile à bien parler » (*vir bonus bene dicendi peritus*), ce qui revenait à faire de l'éloquence non « pas une doctrine singulière, comprise dans les limites d'une nature propre, comme le sont les autres arts, mais une certaine sagesse constituée par l'accumulation de tous les arts majeurs, qui parle avec abondance¹⁹ », comme l'écrit Omer Talon, collaborateur et frère d'élection de Ramus, et à opérer une *reductio* de tous les arts à la rhétorique. Mais pour Ramus, on n'a pas besoin d'être un homme de bien pour être bon orateur. Il concède que la philosophie est nécessaire à la perfection de la rhétorique, mais argumente qu'elle ne lui est pas « propre » : bien parler, c'est pour l'orateur parler selon les règles de l'art du discours, et non selon les préceptes de l'éthique. Il distingue ainsi la rhétorique de l'éthique, au nom de la distinction entre le propre d'un art et sa perfection, en référence à la « loi de justice », *kath'hauto, per se*, qui ordonne que tous les contenus d'un art soient homogènes. On voit ici que Ramus cherche à accorder souci pédagogique et exigence de scientificité. On en trouve l'écho dans les *Rhetoricae distinctiones in Quintilianum*, où l'application des règles de la dialectique à la rhétorique tend à la simplifier, par la formulation de règles générales, à même d'y introduire une part de la certitude des mathématiques : « L'art rhétorique sera presque aussi constant que l'arithmétique ou la géométrie, et les préceptes de l'élocution et de l'action aussi stables que les théorèmes d'Euclide sur les surfaces et sur la ligne²⁰ ».

Dans cette rupture avec la tradition de l'éloquence romaine, Anthony Grafton et Lisa Jardine ont vu un divorce irrémédiable entre l'art oratoire et son fondement philosophique. « En d'autres termes, Ramus sépare l'« ars disserendi » du fondement éthique qui avait justifié la prétention du premier humanisme à faire des *studia humanitatis* une préparation à la vie civile²¹ ». Or Jean-Louis Vivès proposait cette distinction dès 1531, dans le *De disciplinis*,

¹⁸ La devise de Ramus : « Labor omnia vincit », avec ou sans la suite : « improbus » (*Géorgiques*, I, v. 145-146), doit être précisée et complétée par le début du v. 145 : « Tum variae venere artes » : la victoire d'un travail humain acharné porte précisément sur les arts naissants. Il commente aussi significativement un autre vers des *Géorgiques* : « Ut varias usus meditando extundere artes » (I, v. 133) : « Pour exprimer les arts en méditant sur leurs divers usages ». Sur ces différents points, voir COUZINET M.-D., *Pierre Ramus et la critique du pédantisme : philosophie, humanisme et culture scolaire au XVI^e siècle*, Paris, Champion, coll. « Bibliothèque littéraire de la Renaissance » 91, 2015.

¹⁹ In Marci Tul. Cic. *Partitiones Oratorias annotationes collectae ex praelectionibus Audomari Talaei*, dans *Audomari Talaei opera Socraticae methodicaeque Philosophiae studiosis pernecessaria*, Bâle, Conrad Waldkirch, 1584, p. 301-329 : « Nec una est doctrina singularis, et propriae cuiusdam naturae finibus comprehensa, sicut sunt aliae artes, sed ex omnibus maximis artibus cumulata quaedam copiose loquens sapientia » (p. 301).

²⁰ *Petri Rami rhetoricae distinctiones in Quintilianum*, Paris, Louis Grandin, 1549, p. 25.

²¹ GRAFTON A. et JARDINE L., *From Humanism to the Humanities. Education and the Liberal Arts in Fifteenth- and Sixteenth-Century Europe*, Londres, Duckworth, 1986 p. 192-193 ; L. JARDINE, « Gabriel Harvey : exemplary Ramist and Pragmatic Humanist », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, LXX, 1, 1986 (p. 36-48), p. 45.

en réponse à la confusion des disciplines et à l'idéal philosophique d'une sagesse impraticable, et à la fin du siècle (1596), Jean Bodin l'élargissait aux arts mécaniques, en répondant à l'objection selon laquelle le meilleur artisan peut être méchant homme : « Il n'y a si méchant homme qui n'ait quelque vertu : et quoi qu'il soit méchant, s'il est bon architecte, il est bon et louable, en ce qu'il a contribué à la société humaine par un métier profitable et bon²² ». Ramus participe ainsi à un mouvement de redéfinition de l'encyclopédie qui, tout en conservant l'ordre de classification des arts, en modifie profondément le sens, au nom de l'usage dialectique consistant à bien définir et à bien juger.

La subordination de la rhétorique à la dialectique vient de ce qu'« il n'y a pratiquement pas de discours sans raison et sans argument [= invention], sans disposition de raison et d'argument [= jugement], ce qui appartient à la dialectique²³ ». « L'usage » atteste qu'il n'y a pas de discours sans raison, c'est-à-dire pas de rhétorique (*ars dicendi*, art du discours) sans dialectique (*ars disserendi*, art du raisonnement et de la classification des raisons et des arguments)²⁴. La dialectique est donc à l'œuvre aussi bien dans les discours que l'était la grammaire, commune à tout type d'écriture. Elle est donc une sorte de grammaire de la pensée que Ramus prétend reconstituer à partir des textes des orateurs et des poètes. En 1551, dans la *Professio regia*, il montre comment la promotion d'une éducation adaptée à l'enfance constitue un apprentissage progressif de la dialectique qui correspond à l'ordre du cursus scolaire :

Donc si tel nom n'est pas chez Cicéron, si tel argument n'y est pas, alors il n'y aura pas [chez lui] de grammaire, ni de dialectique ? – Mais chez les poètes et les orateurs, la dialectique est puérile. – Soit. Mais est-ce une raison pour ne pas l'exposer, au début, aux enfants, c'est-à-dire aux ignorants et aux novices ? Dans les mathématiques, qui viennent ensuite, sa présentation est plus ferme ; en physique, en médecine, en droit, en théologie, c'est-à-dire dans le reste de la vie, elle apparaîtra plus riche et plus abondante. Et comme l'usage de la raison naturelle, celui de la dialectique, c'est-à-dire l'usage de l'art rationnel, sera puéril dans l'enfance, viril à l'âge d'homme, et mûr dans la vieillesse²⁵.

Si la « raison naturelle » est la chose du monde la mieux partagée, « l'usage de l'art rationnel » qu'est la dialectique se différencie selon l'âge et la progression dans le cursus de celui qui la pratique, inscrivant l'encyclopédie dans la temporalité de l'histoire individuelle. On ne commentera qu'un point : Ramus considère la physique, la médecine, le droit et la théologie comme équivalents avec « le reste de la vie ». Le reste de la vie désigne donc ici les trois facultés supérieures, celles dont l'accès a pour condition nécessaire le passage par la faculté des arts, qui représente donc ici l'essentiel de la vie, considérée comme la vie de l'esprit (du reste, il définira la théologie : « *doctrina bene vivendi* »). Pour Ramus comme

²² *Le Paradoxe de Jean Bodin Angevin, qu'il n'y a pas une seule vertu en médiocrité, ni au milieu de deux vices*, Paris, Denis Du Val, 1598, dans BODIN J., *Selected Writings on Philosophy, Religion and Politics*, éd. P. L. Rose, Genève, Droz, 1980 (p. 41-75), p. 65. Il ajoute, *ibid.*, p. 66 : « Nous pourrions conclure que celui qui est bon laboureur, est aussi bon, en ce qu'il rapporte au bien public un bon art et profitable, puisque tout bien est donné de Dieu à l'usage des hommes pour les bien heurer, et s'il faut ainsi dire, bonifier ». Voir COUZINET M.-D., *Sub specie hominis. Études sur le savoir humain au XVI^e siècle*, Paris, Vrin, 2007 p. 122.

²³ *Petri Rami rhetoricae distinctiones in Quintilianum*, op. cit., p. 56.

²⁴ Le Socrate du *Phèdre* – même s'il n'est pas explicitement nommé par Ramus – est en accord avec la vérité, lorsqu'il déclare : « C'est de cela, Phèdre, que je suis pour mon compte, fort amoureux : de ces divisions et de ces rassemblements, en vue d'être capable de parler (*legein*) et de penser (*phronein*) ». PLATON, *Phèdre*, 266 b 1-3, trad. ROBIN L., dans PLATON, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1950, t. II, p. 73. Voir également le commentaire de ROBIN L., *ibid.*, note 3, p. 73-74 : « La dialectique, art de penser, fonde la rhétorique, art de parler. Celle-ci est vaine [...] si elle n'est pas philosophique (269 d) ».

²⁵ RAMUS, *Praefatio de professione regia*, dans RAMUS et TALON, *Collectanae*, op. cit., p. 339-340.

pour Dante (*Convivio*, IV, 7), « vivre, c'est faire usage de la raison », et son plus haut usage ne peut être acquis que par l'apprentissage progressif de tous les arts libéraux, ouvrant aux facultés supérieures. Il n'est donc pas étonnant qu'en 1562, Ramus ait préconisé une réforme de l'Université qui concernait toutes les facultés, y compris les facultés supérieures. Quel est alors le sens de ce qui apparaît comme une *reductio* des arts et des sciences à la dialectique ? De quel type d'encyclopédisme faut-il parler avec Ramus ?

3. Quel encyclopédisme ?

La « technologie » de Ramus, telle qu'il l'élabore dans ses composantes principales, à partir des années 1560, correspond à une réélaboration théorique de toutes les disciplines en fonction de leur commune nature dialectique²⁶. La dialectique demeure l'art d'extension maximale, du fait que la raison est plus étendue que le discours, tout en restant inséparable de lui. Elle intervient dans les deux parties que nous lui connaissons : l'invention et le jugement, mais aussi dans une forme spécifique du jugement que Ramus appelle la « méthode », et qui désigne l'ordre à observer dans toute matière que l'on veut enseigner. L'ordre méthodique répond à une exigence de clarté et de brièveté qui vient s'ajouter au critère de l'usage.

L'ordre méthodique d'exposition procède du général au particulier, c'est-à-dire (en reprenant une distinction aristotélicienne), de ce qui est plus connu par nature à ce qui est plus connu pour nous (c'est là que l'on trouve les célèbres dichotomies dites « ramistes »). Dans toutes les éditions de la *Dialectique*, de celle de 1546, où il parle pour la première fois de « méthode », jusqu'à celle qui paraît l'année de sa mort²⁷, Ramus considère que le meilleur modèle d'ordre méthodique est la structure de l'art grammatical ; il considère aussi la disposition méthodique de la matière dans le livre II du *De natura deorum* de Cicéron, comme exemplaire. Le choix de ces exemples montre son insistance sur l'unité qu'il a toujours défendue entre la technique du discours et l'élaboration du savoir scientifique²⁸, contre la distinction aristotélicienne entre logique de la vérité et logique du probable. C'est ce que confirme l'existence, à côté de la méthode dite « de nature », d'une méthode « de prudence », ne reposant pas sur l'ordre naturel, mais sur un ordre d'exposition propre à convaincre l'interlocuteur, et dont la seule règle est la « prudence » du maître ou de l'orateur²⁹.

Outre la disposition méthodique de la matière, Ramus cherche à faire en sorte qu'elle satisfasse à des critères de scientificité. Il lui applique ainsi trois « lois », qu'il a trouvées chez Sturm comme signes du « sempiternum verum³⁰ » : la nécessité, l'homogénéité et la propriété³¹. Il s'agit des trois conditions auxquelles doivent satisfaire les prémisses d'une démonstration comprise comme un syllogisme fondé sur des prémisses nécessaires (*Secunds Analytiques* I, 4-5) : « *kata pantos (de omni), kath'hauto (per se), katholou prôton*

²⁶ Sur la « technologie » de Ramus, voir COUZINET M.-D., *Pierre Ramus et la critique du pédantisme*, op. cit., p. 450-474.

²⁷ RAMUS P., *Dialecticae libri duo*, Hrsg. Sebastian Lalla, unter Mitarbeit von Karlheinz Hülser, Frommann-Holzboog, Stuttgart-Bad Cannstatt, 2011, p. 134.

²⁸ Voir VASOLI C., *La dialettica e la retorica dell'Umanesimo: "Invenzione" e "Metodo" nella cultura del XV e XVI secolo*, Milan, Feltrinelli, 1968, p. 417.

²⁹ *Ibid.*, p. 433.

³⁰ RISSE W., *Die Logik der Neuzeit*, Bd. I : 1400-1650, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1964 (sur les trois « lois », p. 156-158), p. 157.

³¹ RAMUS P., *Institutionum dialecticarum libri tres* (1554), op. cit., épître dédicatoire non paginée, [f. a.ii.v] : « Quibus igitur notis Aristoteles et signis scientiae materiam, ac scientificas propositiones definivit, ut ex omni tot librorum locorumque copia talem materiam seligamus ? Aristoteles voluit omne scientificum propositum esse *kata pantos, kath'hauto, katholou prôton*, de omni, per se universaliter primum (...) » Ramus développe l'exposé des trois règles dans le livre II, « Apodictica scientifica », *ibid.*, p. 118-120.

(*universaliter primum*) », selon Aristote. Ramus les étend aux énoncés de tous les arts et de toutes les disciplines, lorsqu'il élabore son encyclopédie³², dans les *Leçons sur les arts libéraux* (*Scholae in liberales artes*). Il y présente chaque discipline séparément (*Scholae grammaticae, rhetoricae, dialecticae, physicae, metaphysicae*), en intégrant son exposition systématique dans une lecture historique de son évolution. L'intérêt de Ramus pour l'histoire de la grammaire et des mathématiques est ainsi étendu à l'ensemble des disciplines et constitue un aspect marquant de son encyclopédisme³³.

Au fil des réélaborations successives de la *Dialectique*, il poursuit son « effort pour rechercher un point de convergence entre la logique de l'invention, liée à l'expérience pratique des arts, et un processus de systématisation du savoir modelé sur des exemples typiques des doctrines mathématiques »³⁴. Il faut insister sur la notion de « convergence » : l'enseignement des mathématiques (le *quadrivium*) qui impose un ordre nécessaire dans le passage d'une discipline à l'autre, de la plus simple à la plus complexe, ne fait que prendre le relai d'une cohérence que Ramus a pour sa part inscrite dans le cursus scolaire du *trivium* dès le début de son entreprise, en s'efforçant de ne pas faire désapprendre à ses élèves ce qu'ils avaient précédemment appris, dans un processus à la fois cumulatif et logique d'apprentissage et de progression dans le savoir :

L'ordre des mathématiques n'est point comme d'une histoire, là où vous pouvez entendre et déclarer un passage à la fin, au milieu, au commencement sans rien entendre au précédent : mais en la mathématique l'ordre y est non seulement profitable et utile, ains totalement nécessaire : la première de ces disciplines c'est l'arithmétique [...] : la seconde c'est la géométrie, [...] cette partie seconde ne se peut aucunement entendre ni pratiquer sans la première [...] : l'astrologie qui s'ensuit ne se peut pareillement ni concevoir, ni démontrer sans l'arithmétique et géométrie [...], et ainsi des autres disciplines mathématiques, voire bien davantage les proportions d'arithmétique, géométrie, astrologie sont bâties de tel ordre, que qui ne connaît la première, ne peut entendre la seconde, qui n'entend l'une et l'autre ne peut entendre la troisième, bref si un écolier a perdu une seule leçon en mathématique, qu'il ne retourne plus à l'école, car il n'entendra rien à ce qui s'ensuit³⁵.

De même, il reprend la distinction aristotélicienne entre deux types de principes : les axiomes et les thèses, les premiers étant des principes immédiatement intelligibles par eux-mêmes, alors que les thèses ont besoin d'exemples pour être intelligibles, et il applique l'exposition sous formes de thèses et d'exemples à l'arithmétique, alors que dans la dernière édition de la *Dialectica* (1572), il appliquera à tous les énoncés le nom d'axiomes. Dans cette ultime version, « il présente la dialectique comme un complexe d'axiomes et de syllogismes, obéissant rigoureusement aux trois « lois », et d'exemples toujours tirés des formes vivantes – oratoires et politiques – du discours³⁶ ». C'est là, d'après Cesare Vasoli, « la dernière expression » de son idéal encyclopédique³⁷.

³² VASOLI C., *La dialettica e la retorica dell'Umanesimo* [1968], *op. cit.* (sur les trois « lois », p. 493-494 ; p. 553-558 ; 582-586), p. 493.

³³ GOULDING R. a étudié la signification de l'histoire des mathématiques chez Ramus, dans *Defending Hypathia. Ramus, Savile, and the Renaissance Rediscovery of Mathematical History*, Dordrecht, Heidelberg, London, New York, Springer, 2010, et dans *ID.*, « Mathematics and Method : Petrus Ramus and the History of the Sciences », *Journal of the History of Ideas*, 67, 2006, p. 33-40.

³⁴ VASOLI C., *La dialettica e la retorica dell'Umanesimo* [1968], *op. cit.*, p. 550.

³⁵ *La remontrance de Pierre de La Ramée faite au conseil privé*, *op. cit.*, p. 6-8.

³⁶ VASOLI C., *La dialettica e la retorica*, *op. cit.*, p. 582.

³⁷ *Ibid.*, p. 588.

Conclusion

S'agit-il d'un nouvel organon, ou d'une nouvelle encyclopédie ? En étendant sa réflexion du champ des arts du *trivium* à ceux du *quadrivium*, Ramus a fini par prétendre, à l'égal d'Aristote, couvrir tous les domaines du savoir, comme en témoignent les éditions successives, de plus en plus étendues, de ses *Scholae in liberales artes* (« Leçons sur les arts libéraux »). Et Nancel loue Ramus pour avoir « rétabli et ordonné tous les arts », tel un nouvel Hercule, en parcourant toute l'encyclopédie³⁸. Il s'agit donc bien d'un nouvel organon et d'une encyclopédie élargie, mais non d'une nouvelle encyclopédie. La conjonction des arts ouvre ainsi la voie à ce que la *Dialectique* de 1555 désigne comme « le soleil du jugement connaissant la conjonction de toutes choses³⁹ ».

³⁸ NANCEL, *Petri Rami vita, op. cit.*, p. 212-226 : « Ramus omnes artes instaurat et dirigit – Ramus novo pene exemplo, velut alter Hercules Augiae stabulum, sic artium omnium barbariem excutere ac profugare [profligareque] instituit, universamque *kuklopaideian* unus perlustrare atque exornare. Quod ut praestaret sedulo, ab ipsis fundamentis, velut magni et illustris domicilii exaedificationem est aggressus » (p. 212).

³⁹ LA RAMÉE P., *Dialectique 1555. Un manifeste de la Pléiade*, texte modernisé par N. BRUYÈRE, Paris, Vrin, p. 83.